

Découpé, éviscéré ou sublimé par l'art et l'imagerie médicale, le corps fait l'objet de la nouvelle exposition du Musée de la main UNIL-CHUV. A découvrir jusqu'au 17 août.

Sur les traces de Vésale : autopsie du corps humain

Muriel Sudano

« Il y a plusieurs façons de connaître un corps, explique le professeur Vincent Barras, historien de la médecine à l'UNIL, et donc différentes visions possibles du corps, autant de manières de le comprendre au sens scientifique mais aussi culturel. » Revêtu de multiples conceptions religieuses, philosophiques, artistiques ou médicales, le corps au singulier n'existe donc pas. C'est ce que révèle l'exposition « Anatomies », proposée au Musée de la main UNIL-CHUV à l'occasion du 500^e anniversaire de Vésale, l'un des pères de l'anatomie. Une scénographie soignée, entremêlant art et science, contemplation et interactivité, fascination et effroi, invite le visiteur à un voyage passionnant dans les entrailles de l'être humain.

Des premiers pas de l'anatomie...

Les plus anciennes expériences de dissection humaine datent du III^e siècle av. J.-C., mais elles restent sporadiques et il faut attendre la fin du Moyen Âge pour que l'autopsie connaisse un réel essor. Alors que Copernic observe l'infiniment grand des constellations, le Bruxellois André Vésale, lui, découpe avec minutie des corps humains sous l'œil attentif d'un public bigarré réuni dans des théâtres anatomiques. Son livre, *De humani corporis fabrica* (1543), enrichi de nombreuses gravures qui ont fait sa renommée, connaît un énorme succès grâce à l'imprimerie. « Si l'histoire a retenu Vésale, ce n'est pas parce qu'il avait un coup de scalpel exceptionnel – d'autres le maniaient parfaitement – interprète Vincent Barras, c'est grâce au livre imprimé, véritable révolution technologique. » La seconde édition de cet ouvrage (1555) est d'ailleurs au cœur de l'exposition du Musée de la main, religieusement présentée au centre d'une structure circulaire rappelant le fameux théâtre anatomique.

... aux images virtuelles

Aujourd'hui, les anatomistes ne ressemblent plus à Vésale, longue barbe et bistouri à la main. Ils pratiquent aussi des autopsies

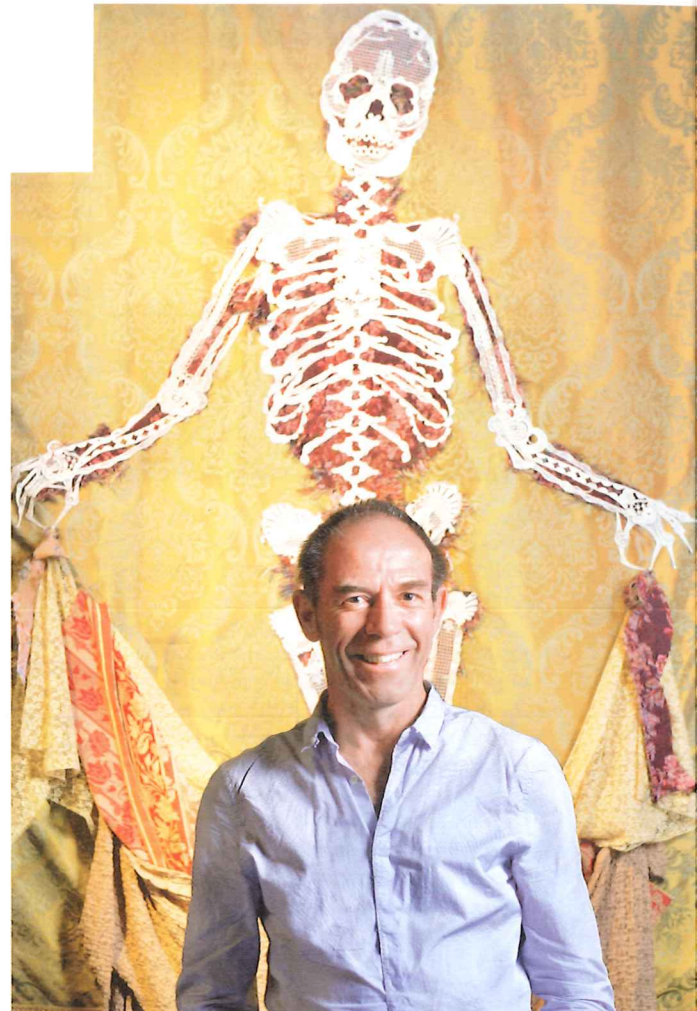
virtuelles grâce aux techniques d'imagerie médicale. En découlent des images étrangement artistiques, celles d'une réalité augmentée à l'aide de couleurs savamment choisies et codifiées.

Les nouvelles technologies n'ont pas pour autant révolutionné l'anatomie ; on connaît les organes, les muscles, les tissus et les os depuis longtemps. Elles participent par contre à une évolution de la pratique médicale. « Les progrès de la radiologie actuelle sont tels qu'il n'y a plus beaucoup de secteurs de l'activité clinique qui savent se passer d'images. On assiste à l'apparition d'une clinique fondée sur la preuve visuelle, conclut Vincent Barras. Ça, c'est peut-être une révolution. »

Le musée, un outil pour l'Université

Les liens qui unissent l'UNIL, le CHUV et la Fondation Verdan, à l'origine du Musée de la main, ne datent pas d'hier. Toutefois, depuis 2013, leur collaboration s'est intensifiée. Pour assurer la pérennité du musée, l'Université et le CHUV prennent désormais en charge le financement du personnel, tandis que la Fondation Verdan, elle, finance les expositions.

Pour la vice-rectrice Danielle Chaperon, la proximité entre le Musée de la main, outil de diffusion de la culture scientifique, et deux organismes qui produisent de la science est tout à fait naturelle. En outre, ce partenariat renforcé entre pleinement dans le plan stratégique de l'UNIL d'intensification des activités de médiation scientifique. « Nous avons jugé que le musée était un instrument utile pour diffuser le savoir scientifique en ville, précise-t-elle. Nous sommes très fiers de participer à cette aventure. »



Vincent Barras commente l'exposition « Anatomies », proposée au Musée de la main UNIL-CHUV. F. Imhof/UNIL

➤ Exposition
« Anatomies. De Vésale au virtuel »
du 13 février au 17 août 2014
Musée de la main UNIL-CHUV, Lausanne